NÉCROLOGIE

Aldebert Paul, Aix 80, Membre Perpétuel, décédé le le 1er février 1938, à Canet-Plage (Pyr.-Orient.).

Ast Juste, Châ. 81, Membre Perpétuel, décédé le 11 mars 1938, à Roubaix.

Avalard Albert, Châ. 83, Sociétaire de 1891, décédé le 9 mars 1938, à Montmenard par Saacy (S.-et-M.).

Clarion Jules, Aix 87, Membre Perpétuel, décédé le 5 mars 1938, à Tarbes.

Clemencet Louis, Châ. 89, Membre à vie, décédé le 2 avril 1938, à Paris.

Fenix Paul, Lil. 24, Sociétaire de 1930, décédé le 27 mars 1938, à Villiers (Aisne).

Follin Paul-Jules, Châ. 77, Membre Perpétuel, décédé le 10 mars 1938, à Lisieux.

Guyon Pierre, Lil. 29, Sociétaire de 1932, décédé le 17 mars 1938, à Thionville.

Laborier Philibert, Aix 89, Sociétaire de 1922, décédé le 21 mars 1938, à Chalon-sur-Saône.

Labrely Emile, Aix 72, Membre Perpétuel, décédé le 19 mars 1938, à Chatou (S.-et-O.).

Larrivet Emile, Ang. 81, Sociétaire de 1890, décédé le 7 mars 1938, à Bordeaux.

Louche Emile, Aix 76, Sociétaire de 1891, décédé le 18 mars 1938, à Boulogne-sur-Mer.

Mercier Louis, Clu. 98, Sociétaire de 1932, décédé le 1er avril 1938, à Faches-Thumesnil (Nord).

Mutel Fernand, Lil. 11, Sociétaire de 1928, décédé le 24 mars 1938, à Grand Quevilly (Seine-Inf.).

Potin Emile, Châ. 89, Sociétaire de 1892, décédé le 13 mars 1938, au Creusot.

Vaultier Eugène, Ang. 68, Sociétaire de 1892, décédé au mois de mars 1938, à Paris.

Coutière Antoine, Clu. 00, non Sociétaire, décédé le 20 février 1938, à Roanne.

Nos camarades ont appris par la presse le terrible accident d'automobile survenu dans la nuit du samedi 23 avril, à Villiers-en-Brière (Seine-et-Marne), qui a coûté la vie à cinq personnes, parmi lesquelles Mme Coquille, femme de notre camarade (Ang. 97) et Mme Villain, fille de notre camarade Viallez (Aix 98), mort au champ d'honneur.

Nos camarades parisiens connaissent le dévouement et l'infatigable activité que Mme Coquille apportait à l'organisation des réunions de notre Association, en particulier à notre Vente de Charité.

La Société avait tenu à récompenser sa précieuse collaboration en lui décernant une médaille, sur la proposition spéciale de la Caisse d'Aide aux Orphelins.

Nous prions notre cher camarade Coquille ainsi que Mme Viallez d'accepter l'expression de notre profonde sympathie dans le terrible et irréparable malheur qui les frappe.

MONNIER (Louis), Angers 1863). — Notre bon camarade, l'un de nos doyens, est décédé le 2 mars. En hommage à sa mémoire, nous ne pouvons mieux faire que de publier l'éloge que le Président Kœhler a prononcé sur sa tombe :

Au nom de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers, je viens apporter à notre vénéré camarade Louis Monnier l'hommage affectueux et attristé de milliers de camarades.

Nous avions tous plaisir à nous rencontrer avec ce vieillard aimable et courtois, dont la placidité souriante faisait notre admiration. L'inéluctable fardeau des années, s'entassant sur sa tête, le laissait allègre et vaillant. Son cœur de camarade, resté jeune, battait à l'unisson de ceux des générations nouvelles, et sa voix bien timbrée savait toujours chanter, aussi claire que la lueur et sur le même rythme qu'eux, notre « Chant des Gadz'arts », qui, pourtant, n'était pas encore né lorsque Louis Monnier promenait ses rêves d'avenir sous le vieux cloître de notre chère Ecole d'Arts et Métiers d'Angers.

Le 8 novembre dernier, notre bon camarade Monnier entrait dans sa quatre-vingt-onzième année ; il appartenait à notre Société depuis 68 ans. La part de travail qu'il lui donna fut considérable, puisqu'il appartint au Comité pendant trente-quatre ans, dont huit ans dans le rôle particulièrement absorbant de trésorier.

Sa collaboration à la Commission de Secours, commencée vers 1900, se prolongea jusqu'à ses tout derniers jours. Dans les premières semaines de cette année encore, nous le voyions arriver, chaque jeudi, à notre Siège, toujours dispos, toujours prêt à ce travail en commun « pour les autres », qui fait notre fierté et notre force.

Sa carrière industrielle fut des plus unies elle aussi : Dessinateur, contremaître, puis ingénieur affecté au contrôle du matériel de chemin de fer, il devenait, en 1883, Ingénieur chef d'atelier à la Compagnie Générale des Omnibus, où il devait rester près de trente années.

Devenu Ingénieur-Conseil en 1913, et représentant industriel, il continua de travailler, avenant et modeste, jusqu'à un âge très avancé.

Officier d'Académie en 1905, Officier de l'Instruction Publique en 1910, titulaire en 1913 de la Médaille d'Or de notre Société, notre vénéré camarade recevait, en 1937, la Croix de la Légion d'Honneur, qui lui fut remise par notre Président d'alors, M. Ramas, en présence de nombreux camarades applaudissant chaleureusement à cette distinction méritée.

Louis Monnier, mon cher vieux camarade, ami respecté de tous, vous vivrez dans le cœur de tous ceux qui, pendant si longtemps, vous ont vu à l'œuvre parmi nous. La charmante simplicité avec laquelle vous vous êtes dévoué, laisse un grand exemple aux jeunes qui nous suivent. Que la terre, après votre longue vie de travail, vous soit légère !

Et que Mme Monnier veuille bien considérer comme un léger adoucissement à sa douleur l'unanime concert de sympathies qui se groupe aujourd'hui autour de cette tombe.

Mon cher et vénéré camarade Monnier, adieu !

ORGET (Arthur), Châlons 1867. — Node grand mérite (le 16 décembre 1937), frappé autant par la maladie que par l'adversité causée par ces temps présents, si douloureux pour beaucoup de nos aînés.

A sa sortie de l'Ecole, Orget était dessinateur au chemin de fer de l'Ouest. Il dessina, à ses heures de liberté, pour l'Entreprise Hersent, qui l'apprécia et l'engagea, pendant seize ans, comme Directeur des travaux maritimes des ports de Toulon, Brest, Cherbourg, Rochefort. En 1892, M. Hersent attestait par d'élogieux certificats, ainsi que l'Administration des Ponts et Chaussées et aussi MM. les Officiers de la Marine, les qualités de compétence de notre camarade Orget, qui fut encore chargé de la Direction de grands travaux au port de Bizerte.

Puis, connu avantageusement par la conduite de ces travaux, MM. Daydé et Pillé, constructeurs à Creil, engageaient Orget pour diriger la construction de l'appontement de Pauillac (Gironde).

Pour ce beau travail (air comprimé), les éloges ne furent point ménagés au directeur des travaux.

En 1896, le Gouvernement français chargeait l'Entreprise Daydé-Pillé de la construction d'un appontement à Panama.

Notre vaillant camarade Orget n'hésite pas à quitter sa famille pour montrer toute l'énergie dont il était capable sous ce climat souvent insalubre. Le succès de l'Ingénieur Orget fut couronné par les félicitations de M. Daydé et des personnalités consulaires de Panama (Les témoignages des correspondances et des journaux locaux en font foi).

Un autre projet de canal à établir au Costa-Rica était élaboré par A. Orget et accepté par l'Administration de la République du Costa-Rica ; de même, par MM. Daydé et Pillé. Mais des causes financières et économiques locales firent abandonner ce beau projet.

C'est à son retour en France, pour repos nécessaire et bien gagné, qu'une entreprise envoie Orget à Tonapsé (mer Noire) pour la construction d'une digue.

Enfin, à Bahia (Brésil), d'autres travaux maritimes furent confiés à notre distingué camarade pendant la grande guerre, et qui terminèrent la fin d'une belle carrière.

Notre regretté camarade, qui était la probité même, qualité jointe à une grande énergie, qui lui donnait l'assurance et le résultat dans le commandement, ne pouvait plus espérer. Il devait, maintenant, regarder la fin de sa vie devant la maladie dont les derniers mais furent adoucis par les soins de son épouse, ceux de ses enfants, dont la fille fut une dévouée infirmière, et aussi par l'assistance de ses fidèles amis.

(Communication transmise par Leroy, Ang. 88).

ROUSSEAU (Francis), Angers 1880, Membre perpétuel. — Notre camarade Francis Rousseau, né à Pornic en 1864, est décédé le 17 octobre 1937 à La Chapelle-sur-Erdre